



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

34 | 2021

Varia

---

# Le voyage en Grèce des pensionnaires de la Villa Médicis au XIX<sup>e</sup> siècle : la perception des monuments antiques entre architecture et archéologie

Marianna Charitonidou

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/12742>

DOI : [10.4000/anabases.12742](https://doi.org/10.4000/anabases.12742)

ISSN : 2256-9421

## Éditeur

E.R.A.S.M.E.

## Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2021

Pagination : 147-165

ISSN : 1774-4296

## Référence électronique

Marianna Charitonidou, « Le voyage en Grèce des pensionnaires de la Villa Médicis au XIX<sup>e</sup> siècle : la perception des monuments antiques entre architecture et archéologie », *Anabases* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 29 octobre 2023, consulté le 20 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/12742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.12742>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## **Le voyage en Grèce des pensionnaires de la Villa Médicis au XIX<sup>e</sup> siècle : la perception des monuments antiques entre architecture et archéologie<sup>1</sup>**

---

Marianna CHARITONIDOU

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle constitue un moment où les échanges et la collaboration entre archéologues et architectes acquièrent une place dominante, et Athènes est l'endroit par excellence où la rencontre entre ces deux domaines est féconde. Durant toute cette période, les collaborations entre archéologues et architectes travaillant sur des monuments antiques, à Athènes ou ailleurs en Grèce, deviennent très importantes. Pour mieux saisir les échanges entre archéologues et architectes pendant cette période, il faut les replacer dans le contexte du « Grand tour » et du « retour en Arcadie »<sup>2</sup>, pour employer l'expression de Christine Peltre. Le « Grand tour » se réfère au voyage éducatif des aristocrates qui émerge vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et culmine au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'analyse des mutations de la manière dont les peintres et les architectes conçoivent le « Grand tour » nous aidera à mieux comprendre les changements de la conception du « retour en Arcadie ». Le commentaire de Jean-Auguste-Dominique Ingres est particulièrement représentatif :

---

<sup>1</sup> Cette recherche postdoctorale fut cofinancée par la Grèce et l'Union européenne (Fonds social européen) à travers le Programme « Développement des ressources humaines, éducation et apprentissage tout au long de la vie », dans le cadre de la loi « Soutien aux chercheurs post-gradués – cycle » (MIS 5033021), mis en œuvre par la Fondation Bourses d'État (IKY).

<sup>2</sup> PELTRE 1997.

Mais nous, nous sommes Gaulois, nous sommes barbares, et ce n'est qu'en nous efforçant de nous rapprocher des Grecs, ce n'est que par eux, ce n'est qu'en procédant comme eux que nous pouvons mériter et obtenir le nom d'artistes<sup>3</sup>.

Tandis que l'Académie de France à Rome, depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, avait pour mission d'initier ses pensionnaires à l'héritage antique et renaissant, la Grèce ne fut autorisée comme destination pour les envois de Rome<sup>4</sup> qu'en 1845, bien qu'elle constitue une source particulièrement importante d'antiquités. À titre indicatif, on peut rappeler qu'en 1835 la demande de séjour en Grèce de Victor Baltard fut refusée<sup>5</sup>. Trois ans auparavant, en 1832, les fouilles de l'Acropole d'Athènes avaient recommencé. Entre 1831 et 1838, fut publié l'ouvrage de l'architecte Guillaume-Abel Blouet intitulé *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*<sup>6</sup>. Parmi les anciens pensionnaires de la Villa Médicis à Rome qui voyagèrent à Athènes après la fin de leur pensionnat à l'Académie de France à Rome figurent François-Louis-Florimond Boulanger et Jean-Jacques Clerget. Le premier fut envoyé à Athènes, en 1847, par le Ministère de l'intérieur pour relever le plan de tous les édifices légués par l'Antiquité grecque<sup>7</sup>.

Depuis 1845, les artistes séjournant à l'Académie de France à Rome avaient la possibilité de se rendre en Grèce. Plus concrètement, « [l']Académie adopte le 22 février 1845 une modification importante au Règlement pour le voyage d'études des pensionnaires architectes autorisés à se rendre à Athènes pendant leur 3<sup>e</sup>me année de pensionnat et ce, pendant 4 mois »<sup>8</sup>. Ce règlement fut signé pendant le directorat de l'Académie de France à Rome par Jean-Victor Schnetz, qui succéda à Jean-Auguste-Dominique Ingres et fut directeur de l'Académie de France à Rome, de 1841 à 1846 et de 1853 à 1866 ; il tentait de trouver une voie moyenne entre les « classiques » et les « romantiques ». Les premiers pensionnaires ayant choisi la Grèce pour l'envoi de la troisième année après cette autorisation furent Théodore Ballu et Alexis Paccard.

<sup>3</sup> Jean-Auguste-Dominique INGRES, cité dans DELABORDE 1870, 140.

<sup>4</sup> Les envois n'apparaissent qu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Voir PINON, AMPRIMOZ 1988. L'envoi de Rome était l'exercice obligatoire des titulaires des prix de Rome lors de leur séjour italien au sein de l'Académie de France à Rome. Chaque pensionnaire était tenu d'envoyer annuellement une œuvre à Paris, où une évaluation du travail réalisé était effectuée. Durant son séjour, chaque pensionnaire devait relever un monument antique et en proposer une restauration.

<sup>5</sup> GUILMEAU-SHALA 2011.

<sup>6</sup> BLOUET 1831-1838.

<sup>7</sup> HANOUNE 1979.

<sup>8</sup> PINON, AMPRIMOZ 1988, 137.

Une exposition d'une importance majeure pour mieux saisir le rôle du voyage en Grèce des pensionnaires-architectes fut « Paris-Rome-Athènes : le voyage en Grèce des architectes français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles »<sup>9</sup>, laquelle s'est tenue en 1982-1983 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, à la Pinacothèque nationale d'Athènes – Musée Alexandre Soutzos et au Museum of Fine Arts de Houston aux États-Unis.

## Les premières expéditions des Français en Grèce

Blouet, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, était le Directeur de la section d'architecture et de sculpture de l'*Expédition scientifique de Morée*. Il dédia cet ouvrage à la mémoire de Julien David Le Roy, qui avait publié *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce* en 1758<sup>10</sup>. Le Roy fut aussi lauréat du Grand prix d'architecture en 1750. En 1755, il entreprit un voyage en Grèce, visitant les Cyclades, Athènes, le Pirée, Sounion, Corinthe, Thorikos, Sparte et Délos. Durant son séjour à Athènes, il produisit des illustrations de nombreux monuments, entre autres ceux de l'Acropole, le théâtre, le monument de Thrasyllus, la bibliothèque d'Hadrien, le stade, l'aqueduc d'Hadrien, le monument de Lysicrate ou Lanterne de Démosthène, la Tour des Vents, l'arc d'Hadrien, le monument de Philopappos, et le temple de Jupiter Olympien. En 1770, Le Roy publia la seconde édition de son ouvrage sur la Grèce, comportant une réponse aux critiques de James Stuart, qui avait écrit en collaboration avec Nicholas Revett *The Antiquities of Athens*, publié en 1762 à Londres<sup>11</sup>. Stuart et Revett, qui avaient tous deux été formés comme peintres et devinrent plus tard architectes, avaient été envoyés par la société londonienne des *Dilettanti*, en 1751, à Athènes pour mesurer et dessiner les antiquités d'Athènes et établir un plan de l'Acropole. La deuxième édition de l'*Expédition scientifique de Morée* de Blouet était liée à l'émergence de l'idée des envois de Rome pour les pensionnaires de la Villa Médicis. Il faut noter que le maintien des traditions de reproduction de l'architecture antique fut la raison d'être du séjour des Grands Prix de Rome. *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélemy, constitue un autre ouvrage qui a joué un rôle important dans le cadre de l'intensification de l'hellénisme ; il parut en 1788<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> HELLMANN, FRAISSE, JACQUES 1982.

<sup>10</sup> LE ROY 1758.

<sup>11</sup> STUART, REVETT 1762.

<sup>12</sup> BARTHELEMY 1788.

## La fécondation croisée entre archéologie et architecture

La parution en 1764 de l'*Histoire de l'art de l'Antiquité* (*Geschichte der Kunst des Altertums*) de l'historien de l'art et archéologue allemand Johann Joachim Winckelmann eut un impact non négligeable sur l'image de la Grèce<sup>13</sup>. Un autre ouvrage de Winckelmann qui joua aussi un rôle important pour la construction d'une image idéale de la Grèce sont ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture* (*Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*), publié en 1755<sup>14</sup>. Winckelmann forgea au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle un modèle grec idéal, qui fut critiqué durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, les découvertes des archéologues ont remis en cause l'image winckelmannienne de la Grèce. Jan Blanc soutient, dans son article intitulé « Winckelmann et l'invention de la Grèce », que Winckelmann, dans son *Histoire de l'art de l'Antiquité*, comprend la Grèce « comme une totalité, comme un monde unitaire et homogène dont il s'agit de rendre compte des grands principes à travers l'étude de ses œuvres d'art »<sup>15</sup>. Blanc souligne que « [c]omme la Grèce, l'art grec est idéalisé par Winckelmann, qui en fait le parangon de la perfection »<sup>16</sup>. La particularité de l'approche de Winckelmann réside dans le fait qu'il pose « *a priori* la perfection absolue de l'art grec »<sup>17</sup>. Blanc soutient que Winckelmann « accorde à la théorie plus d'importance qu'au regard »<sup>18</sup>, tout en surpassant la dichotomie « entre la nature et l'idéal incarné par l'art grec »<sup>19</sup>. Pour Winckelmann, « [l]a Grèce ancienne est donc, et paradoxalement, un monde de la nature »<sup>20</sup>. L'approche de Winckelmann se fondait sur la thèse selon laquelle l'art grec est le produit direct de la nature. Les mots suivants sont symptomatiques :

Tout ce qui a été inspiré et enseigné par la nature et par l'art pour favoriser l'épanouissement du corps, pour le conserver, le développer et l'embellir depuis la naissance jusqu'à la pleine naissance a été mis en œuvre et employé à l'avantage de la beauté physique des Grecs anciens<sup>21</sup>.

Hittorff était d'accord avec Winckelmann et Quatremère de Quincy en ce qui concerne la primauté de l'art des Grecs sur celui des Romains. L'intérêt particulier

---

<sup>13</sup> WINCKELMANN 1764. Voir aussi WINCKELMANN 2005.

<sup>14</sup> WINCKELMANN 1755. Voir aussi WINCKELMANN 1991.

<sup>15</sup> BLANC 2018, 1.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 6.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*, 8.

<sup>21</sup> WINCKELMANN 1991, 20.

des études de Hittorff sur la polychromie des monuments antiques grecs réside dans le fait qu'elle vise à une osmose du regard attentif de l'archéologue et du regard créateur de l'architecte (fig. 1). L'historien et urbaniste français Pierre Lavedan a commenté le triple statut de Hittorff dans « Un Allemand à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle : J. I. Hittorff, archéologue, architecte et urbaniste » publié dans le *Journal des Savants* en 1969<sup>22</sup>. En 1923, Hittorff a visité les monuments anciens en Sicile et a envoyé une lettre au peintre François Gérard pour l'informer que les temples grecs étaient peints<sup>23</sup>. Hittorff était simultanément architecte et archéologue. Son regard d'architecte correspond à son intention de surpasser l'imitation de la manière dont les Grecs anciens coloraient leurs monuments. Cette capacité de Hittorff de combiner le point de vue de l'archéologue helléniste et de l'architecte devient évident dans les mots de Charles Ernest Beulé lors de son éloge funèbre prononcé le 12 décembre 1868, devant l'Académie des Beaux-Arts : « Il est ardu, sinon impossible, de discerner ce qui, dans le parcours de Hittorff, relève de son expérience d'archéologue helléniste et ce qui appartient à son œuvre d'architecte »<sup>24</sup>. Adeline Grand-Clément note que Hittorff a « réussi à conjuguer à la fois un approfondissement des connaissances sur l'architecture grecque et une prise de distance par rapport au modèle antique »<sup>25</sup>. C'est grâce à cette « fécondation croisée »<sup>26</sup> entre archéologie et architecture que Hittorff arrive à combiner le néo-classicisme et l'éclectisme.

Le séjour d'étude de Hittorff en Sicile joua un rôle très important pour la théorie de la polychromie<sup>27</sup>. En juillet 1824, Hittorff lut un rapport sur son voyage et ses activités scientifiques, lors d'une séance publique de l'Académie des Beaux-Arts. Ce rapport était centré sur l'« usage général adopté par les anciens de colorier leurs édifices »<sup>28</sup>. Hittorff joua un rôle déterminant pour la réinvention de l'image de la Grèce et surtout pour le remplacement de la théorie de Winckelmann par une théorie qui entend l'image de la Grèce comme plus « réelle, diverse et polymorphe »<sup>29</sup>. Désiré Raoul-Rochette, qui remplaça Quatremère de Quincy comme directeur de l'Académie en 1849, fut très critique envers la théorie de la polychromie de Hittorff<sup>30</sup>. La manière dont Garnier représenta les versions

---

<sup>22</sup> LAVEDAN 1969.

<sup>23</sup> GRAND-CLÉMENT 2007, 142-143.

<sup>24</sup> L'éloge funèbre de Beulé figure dans *Hittorff : un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1986, 349-354.

<sup>25</sup> GRAND-CLÉMENT 2007, 147.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 155.

<sup>27</sup> HITTORFF 1827.

<sup>28</sup> JACQUES IGNACE HITTORFF, cité dans VAN ZANTEN 1977, 29.

<sup>29</sup> GRAND-CLÉMENT 2007, 135.

<sup>30</sup> ARMSTRONG 2016, 501.

restaurées du temple d'Aphaia à Égine est représentative de cette application créatrice de la théorie de polychromie de Hittorff. D'ailleurs, Garnier eut la possibilité de lire attentivement l'ouvrage en question de Hittorff pendant son séjour à la Villa Médicis juste avant son voyage en Grèce. Adeline Grand-Clément note, au sujet de cette application créatrice de la théorie de polychromie de Hittorff dans ses dessins pour le temple d'Aphaia à l'île d'Égine : « Garnier, en 1852-1853, livre, pour le temple d'Égine, une image richement polychrome, qui fait la part belle à une interprétation très libre des réalités archéologiques »<sup>31</sup>.

Cette liberté des interprétations des monuments antiques grecs par les architectes, à laquelle se réfère Adeline Grand-Clément, est importante car elle nous permet de diagnostiquer les changements de la dimension imaginaire de la Grèce. En parallèle, l'imagination des architectes dans leurs envois de Rome nous permet de mieux saisir les enjeux idéologiques des relations franco-helléniques, étant donné que les approches artistiques ne sont pas isolées de l'évolution des rapports entre ces deux nations. Les archéologues et les architectes élaborent leur imagination et projettent les images du passé dans le cadre de leurs travaux de restauration. Pour cette raison, leurs collaborations constituent un terrain sur lequel nous pouvons discerner les enjeux idéologiques et concernant les relations franco-helléniques. L'interprétation des monuments antiques est utile pour mieux saisir l'évolution des relations franco-helléniques tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les peintres néo-grecs et le voyage en Grèce

Parmi les peintres néo-grecs<sup>32</sup> lauréats du Grand prix qui ont voyagé en Grèce se trouve le peintre Dominique Louis Féréol Papety. Un de ses tableaux les plus célèbres est le *Rêve de bonheur* (fig. 2), exposé au Salon de 1843. Papety a été influencé par Ingres, qui était le Directeur de la Villa Médicis en 1837, lorsque le jeune artiste arriva à Rome afin de commencer son pensionnat. Après celui-ci, il effectua un voyage en Grèce en 1846, c'est-à-dire l'année de l'ouverture de l'École française d'Athènes<sup>33</sup>. Son tableau intitulé *Le duc de Montpensier visitant les ruines du temple de Jupiter à Athènes* (1847) (fig. 3), peint après son voyage en Grèce, se caractérise par une vision des monuments antiques et de l'image grecque en général différente de celle de son *Rêve de bonheur* (1831). La comparaison de la perception de la Grèce dans ces deux tableaux permet de mieux saisir l'impact du voyage en Grèce sur le regard de Papety. Ce dernier, qui a séjourné à la Villa Médicis entre 1837 et 1842, se rendit en Grèce en 1846 en compagnie du

<sup>31</sup> *Ibid.*, 145.

<sup>32</sup> Les spécificités de ce courant seront expliquées plus bas.

<sup>33</sup> VALENTI 2006.

collectionneur François Sabatier Ungher, qui l'avait connu durant son séjour à Rome. Pendant leur séjour en Grèce, ils visitèrent vingt-trois monastères du mont Athos, Corfou et les autres îles Ioniennes, le Péloponnèse, Delphes et Athènes<sup>34</sup>. Papety, lors de son retour en France, amena avec lui un grand nombre de dessins qui constituent un récit pictural complet et détaillé de ce voyage. En parallèle, il publia l'article intitulé « Les peintures byzantines et les couvents de l'Athos » dans la *Revue des Deux Mondes*<sup>35</sup>. Cet article, publié en 1847, une année après la fondation de l'École française d'Athènes, constituait un récit de son voyage en Grèce et un témoignage de l'intérêt croissant des peintres et architectes français pour l'hellénisme. L'intention affirmée de « créer à Athènes une institution qui pourrait, dans l'avenir et dans l'ordre des études littéraires, devenir l'analogue de notre Académie de France à Rome »<sup>36</sup> est utile pour comprendre la vision idéologique qui sous-tend la création de l'École française d'Athènes.

Le mouvement néo-grec, regroupant parmi d'autres des peintres comme Henri-Pierre Picou, Auguste Toulmouche, Gustave Boulanger, et Dominique Papety, apparaît au moment où l'intérêt des architectes-pensionnaires de la Villa Médicis pour le voyage en Grèce s'intensifie. Le mouvement néo-grec en peinture était fondé sur l'intention de rompre simultanément avec les traditions néoclassique et romantique, en adoptant une approche antiacadémique. Les néo-grecs se méfiaient du néoclassicisme et du romantisme et furent attirés par une image renouvelée de la Grèce. Dans le domaine de l'architecture, on peut distinguer de tels traits chez Henri Labrouste et Charles Garnier, parmi d'autres. L'approche des néo-grecs s'inscrit dans le renouveau de l'intérêt pour l'hellénisme.

La redécouverte de la Grèce et de ses antiquités à travers la peinture, dans le cas du courant néo-grec, et les envois consacrés aux antiquités grecques, comme le Parthénon et le temple d'Aphaia sur l'île d'Égine, doit être comprise dans le cadre de l'émergence de la théorie de la polychromie développée par Jacques Ignace Hittorff dans les années 1830, de l'apparition de la discipline archéologique<sup>37</sup> et de la fascination accompagnant le travail des fouilles. Hittorff, qui a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris et admirait Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy, est « considéré comme l'inventeur de la polychromie de l'architecture antique »<sup>38</sup>. Cependant, avant lui, Quatremère de Quincy avait « abordé la question de la polychromie »<sup>39</sup> en 1814, dans *Le Jupiter Olympien*<sup>40</sup>. En juillet 1824, Hittorff, dans

---

<sup>34</sup> NICOU 2016.

<sup>35</sup> PAPETY 1847.

<sup>36</sup> LEVEQUE 1898, 87, 93.

<sup>37</sup> GRAN-AYMERICH 1998.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 141.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 142.

<sup>40</sup> QUATREMER DE QUINCY 1815.



le cadre d'un discours prononcé à l'Académie des Beaux-Arts, s'est référé à l'« usage général adopté par les anciens de colorier leurs édifices »<sup>41</sup>. Quatremère de Quincy, qui fut le directeur de l'Académie des Beaux-Arts au début du XIX<sup>e</sup> siècle, admirait Winckelmann et soutenait que l'archéologie devait avoir une place centrale dans la formation des architectes. Selon Christopher Drew Armstrong, Quatremère de Quincy a commencé à explorer la polychromie des monuments antiques dès 1806<sup>42</sup>, mais il n'adhéra pas à l'idée que les temples grecs étaient recouverts de peinture. Hittorff, en 1820, pendant un voyage en Angleterre, eut l'occasion de rencontrer les membres de la Société des *Dilettanti*.

### La découverte de la polychromie des monuments antiques grecs et son impact sur le regard des pensionnaires de la Villa Médicis

La fascination pour le voyage en Grèce doit être comprise en conjonction avec l'intérêt suscité par les travaux de Jacques Ignace Hittorff sur la polychromie antique et notamment par son article intitulé « De l'architecture polychrome chez les Grecs, ou restitution complète du temple d'Empédocle dans l'acropole de Sélinonte », publié en 1830 dans les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*<sup>43</sup>, ainsi que par son ouvrage *Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte ou l'Architecture polychrome chez les Grecs*, paru en 1851<sup>44</sup>. L'impact de la théorie de Hittorff concernant la polychromie des monuments antiques grecs sur la manière dont les pensionnaires de l'Académie de France à Rome représentaient les monuments antiques de la Grèce est apparent dans les vues du Parthénon par Alexis Paccard (1846), de l'Érechthéion par Jacques Tétaz (1848), et surtout dans les aquarelles du temple d'Aphaia à Égine de Charles Garnier (1852).

Prosper Desbuisson (1848) et Louis-François-Philippe Boitte (1864) (fig. 4), contrairement aux autres pensionnaires mentionnés ci-dessus, limitèrent la couleur aux chapiteaux et aux entablements. Boitte, qui avait aussi voyagé en Grèce, consacra son envoi aux Propylées. Il fit des aquarelles de l'Érechthéion en 1863 et des aquarelles de la coupe longitudinale des Propylées de l'Acropole d'Athènes en 1864 (fig. 5). La même année, il produisit aussi une aquarelle de l'état contemporain de la façade ouest des Propylées. Garnier fut pensionnaire de la Villa Médicis du 17 janvier 1849 au 31 décembre 1853. La manière dont il colora son aquarelle du Temple de Jupiter panhellénien, c'est-à-dire celui d'Aphaia

<sup>41</sup> Le texte du discours, conservé sur manuscrit, est reproduit dans *Hittorff: un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1986, 336-340.

<sup>42</sup> ARMSTRONG 2016, 487-508.

<sup>43</sup> HITTORFF 1830.

<sup>44</sup> HITTORFF 1851.

à Égine, constitue l'un des cas les plus caractéristiques de l'application de la théorie de Hittorff (fig. 6, fig. 7). Garnier avait consulté les écrits de Pausanias ainsi que l'*Expédition scientifique de Morée* de Blouet pour ses aquarelles des vues restaurées du temple d'Aphaia à Égine, qui constituèrent son envoi de Rome de quatrième année, comportant quatorze dessins. Garnier présenta cet envoi au Salon de 1853 et à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Jacques Ignace Hittorff et Raoul Rochette, qui furent les évaluateurs de l'envoi de Garnier, exprimèrent leurs réserves au sujet des méthodes employées par ce dernier dans son travail sur le temple d'Aphaia. Malgré ces remarques sceptiques, les dessins de Garnier eurent un impact important dans les milieux architecturaux parisiens. Symptomatique du rôle qu'ils jouèrent dans les échanges entre architectes et archéologues est le fait que deux chromolithographies<sup>45</sup> de sa reconstruction du temple d'Aphaia parurent dans les pages de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*<sup>46</sup> (fig. 8) pour illustrer un ensemble d'articles par l'archéologue et homme politique français Charles Ernest Beulé, qui avait succédé à Raoul Rochette au poste de professeur d'archéologie de la Bibliothèque Impériale en 1854. Beulé et Garnier se rencontrèrent à Athènes en 1852, durant la période où le premier était membre de l'École française d'Athènes et responsable pour les fouilles qui mirent au jour la base de l'Acropole du côté des Propylées. Avant leur rencontre à Athènes, Beulé et Garnier avaient fait connaissance auparavant à la Villa Médicis à Rome. Beulé était, comme Garnier, convaincu par la théorie de la polychromie développée par Hittorff<sup>47</sup>.

### Les échanges entre les pensionnaires de la Villa Médicis et les « Athéniens »

Les découvertes archéologiques, activement diffusées par les membres de l'École française d'Athènes, appelés les « Athéniens », eurent un impact sur certains pensionnaires qui décidèrent de consacrer leurs envois aux monuments antiques de la Grèce. Un arrêté signé une année après l'ouverture de l'École française d'Athènes concernait la création d'une section des Beaux-Arts qui avait pour objectif l'hébergement des pensionnaires de l'Académie de France à Rome pendant leur séjour à Athènes. Cet arrêté portait aussi sur le séjour des membres de l'École française d'Athènes à la Villa Médicis pour un stage, dont la durée à la fin du siècle était de deux mois. Ces échanges entre les deux institutions favorisèrent l'interaction entre l'archéologie et les traditions des Beaux-Arts. La section des

---

<sup>45</sup> La technique de chromolithographie a été inventée à la fin des années 1830.

<sup>46</sup> Charles GARNIER, Façade angulaire du temple, pl. 24, *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, 1858, vol. 16.

<sup>47</sup> BEULÉ 1858.



Fig. 1. Jacques Ignace Hittorff, Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte, 1851 (Crédits : Heidelberger historische Bestände).



Fig. 2. Dominique Louis Papety, *Rêve de bonheur*, 1831 (Crédits : Musée d'Orsay, Paris).



Fig. 3. Dominique Louis Papety,  
*Le duc de Montpensier et sa suite  
visitant les ruines d'Athènes*, 1847  
(Crédits : RMN-Grand Palais,  
Château de Versailles).



Fig. 4. Anonyme,  
*Les pensionnaires  
de la Villa Médicis  
au temps de Louis-  
François Boitte*,  
circa 1860,  
Épreuve sur papier  
(Crédits : Musée  
d'Orsay, Paris).

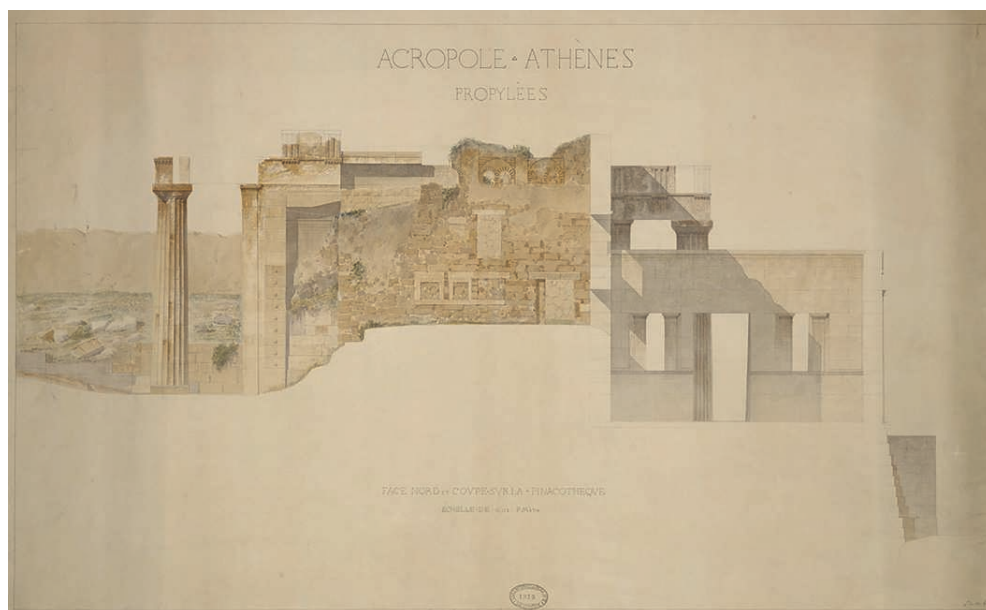


Fig. 5. Louis-François-Philippe Boitte, Propylées Boitte, 1864.  
Dessin scolaire d'architecture (Crédits : collections de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Env 52-05).

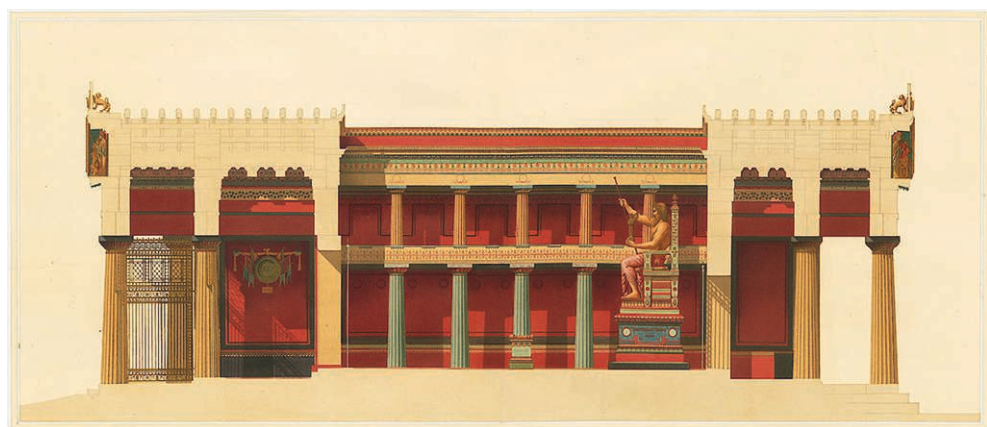


Fig. 6. Charles Garnier, Temple de Jupiter panhellénien d'Athéna à Égine, coupe longitudinale restaurée (Crédits : collections de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts)



Fig. 7. Charles Garnier, coupe transversale restaurée, Temple de Jupiter panhellénien d'Athéna à Égine (Crédits : collections de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts)



Fig. 8. Charles Garnier, Façade angulaire du temple, pl. 24, *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, vol. 16, 1858. Chromolithographie (Crédits : collections Jacques Doucet, Bibliothèque de l'INHA, Paris)

Beaux-Arts de l'École française d'Athènes, qui s'adressait principalement aux architectes lauréats du Grand Prix de Rome souhaitant dédier leur envoi aux monuments anciens en Grèce, resta ouverte jusqu'en 1874. Entre 1845 et 1848, les pensionnaires réalisaient leur voyage en Grèce pendant la troisième année. En 1848, le voyage en Grèce fut reporté à la fin de la cinquième année.

L'intérêt des travaux coopératifs entre archéologues et architectes réside dans la manière particulière dont chacune de ces deux disciplines interprète les antiquités grecques, bien qu'elles s'occupent du même sujet d'étude. Même si leurs points de vue se distinguent, leurs échanges ont eu un impact significatif sur les méthodes élaborées par les deux disciplines parce qu'ils les invitaient à affiner leurs outils épistémologiques et à mieux comprendre ce qui peut rendre leur discipline unique et autonome. Un cas important d'une telle collaboration est celle de l'archéologue Charles Ernest Beulé avec les architectes Denis Labouteux (pensionnaire de 1850 à 1854), Louis Victor Louvet (pensionnaire entre 1851 et 1855) et Charles Garnier (pensionnaire entre 1848 et 1853). Beulé reçut l'aide de ces architectes-pensionnaires dans le cadre de ses fouilles des Propylées. Il fut désigné membre de l'École française d'Athènes en 1849 et fit partie de la quatrième promotion avec Alexandre Bertrand et Alfred Mézières. En novembre 1851, le règlement concernant l'admission comme membre à l'École française d'Athènes changea et la réussite à un examen spécial devint obligatoire pour être admis comme membre de l'École d'Athènes. Edmond About, qui faisait partie de la sixième promotion, fut le premier à subir cet examen et séjourna deux ans en Grèce en compagnie de l'architecte Charles Garnier et du peintre Alfred de Curzon, qui furent pensionnaires de la Villa Médicis. About accueillit chaleureusement Garnier et de Curzon en avril 1852 à Athènes. About et Beulé aidèrent Garnier à mieux connaître les monuments antiques pendant son séjour en Grèce.

Beulé reçut l'autorisation de fouiller le 23 février 1852. Les travaux commencèrent le 23 mars. L'archéologue grec Kyriakos Pittakis et le baron Forth-Rouen, qui fut ministre de France à Athènes, envoyèrent douze ouvriers à Beulé pour l'aider pendant ses travaux des fouilles<sup>48</sup>. Fasciné par les paysages grecs, de Curzon produisit de nombreux aquarelles et dessins. À titre indicatif, nous savons qu'entre le 2 et le 26 avril il réalisa vingt-quatre aquarelles et douze dessins. Le 12 avril 1852, Alfred de Curzon peignit une aquarelle intitulée *L'Acropole d'Athènes*. De Curzon présenta deux vues de l'Acropole d'Athènes – l'une depuis le Pirée et l'autre depuis la rivière Ilissos – au Salon de 1855 à Paris. Garnier visita l'île d'Égine pour étudier le temple d'Aphaia. Il s'y installa du 1<sup>er</sup> au 25 avril 1852. Après son séjour à Égine, Garnier partit en compagnie d>About et de Curzon pour le Péloponnèse, où les trois hommes restèrent durant un mois.

---

<sup>48</sup> BILLARD, CHANDEZON 2012.

Garnier avait étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris entre 1842 et 1848. Garnier put lire la publication de 1851 de Hittorff sur la polychromie pendant son séjour à l'Académie française de Rome. Après cette lecture, en 1852, il décida de consacrer son envoi de quatrième année au Temple d'Aphaia à Égine. Beulé invita Garnier à revenir en Grèce pour l'aider pendant les travaux de l'excavation des Propylées, en lui demandant d'y rester pour une période comprise entre six semaines et deux mois. Il lui écrivit que sa contribution consisterait non seulement à produire des dessins et des plans, mais aussi à collaborer aux décisions concernant la restauration de l'escalier des Propylées et de l'entrée antique. Finalement, Garnier n'alla pas à Athènes pour aider Beulé dans ses fouilles de l'Acropole. Cependant, Beulé reçut l'aide de deux autres architectes : Denis Lebouteux et Louis Louvet. Beulé écrivit à Garnier le 23 décembre 1852 concernant le refus de ce dernier de revenir en Grèce pour l'aider :

Je suis désolé de ce que vous me dites. Nous espérions vous avoir ici avec Lebouteux. Mais votre avenir et l'Institut avant tout. Louvet ne vient-il donc plus ? Au moins si Lebouteux est le seul romain que nous devons posséder, dites-lui de venir vite pour nous dédommager <sup>49</sup>.

Un article sous le titre « Résultats définitifs des fouilles de M. Beulé à l'Acropole d'Athènes » fut publié dans la *Revue Archéologique* en 1853<sup>50</sup>. La même année, l'ouvrage de Beulé intitulé *L'Acropole d'Athènes* fut aussi publié<sup>51</sup>. Les paroles prononcées par Beulé lors de l'éloge funèbre de Hittorff sont révélatrices de son point de vue en ce qui concerne la contribution des architectes : « à force d'exactitude, de délicatesse, d'éclectisme, nos architectes ne se contentent plus d'être savants ; ils sont devenus archéologues »<sup>52</sup>. Cette phrase montre bien la manière dont les pratiques des architectes se transformèrent pour répondre aux besoins des travaux archéologiques.

Un autre exemple important de collaboration entre un architecte et un archéologue durant le XIX<sup>e</sup> siècle est celle de l'architecte Emmanuel Pontremoli avec l'archéologue Maxime Collignon pour la restauration des monuments de l'Acropole de Pergame<sup>53</sup>. Au moment de leur collaboration, ils étaient respectivement ancien pensionnaire de la Villa Médicis et ancien membre de l'École française d'Athènes. Le déroulement des débats entre architectes et

<sup>49</sup> *Ibid.*, 79.

<sup>50</sup> GUIGNIAUT 1853.

<sup>51</sup> BEULÉ 1853.

<sup>52</sup> L'éloge funèbre de Charles Ernest BEULÉ figure dans *Hittorff : un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1986, 349-354, cité dans GRAND-CLÉMENT 2007, 155.

<sup>53</sup> COLLIGNON, PONTREMOLI, 1900. Voir aussi COLLIGNON 1895.



archéologues dans les pages de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics* révèle l'importance de leurs échanges pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Maxime Collignon fut membre de l'École française d'Athènes entre 1873 et 1876. En 1876, il fit un voyage en Asie Mineure. Ses observations et ses études pendant ce voyage furent publiées dans le *Bulletin de correspondance hellénique*<sup>54</sup>, qui avait été fondé par Albert Dumont. D'autres exemples de collaborations entre architectes et archéologues peuvent être mentionnées, comme celle de l'architecte Victor Alexandre Frédéric Laloux avec l'archéologue Paul Monceaux dans le cadre de la restauration d'Olympie<sup>55</sup>, ainsi que celle de l'architecte Alphonse Alexandre Defrasse avec l'archéologue Henri Lechat dans le cadre de la restauration du sanctuaire d'Asclépios à Épidaure<sup>56</sup>.

L'analyse de la manière dont les archéologues et les architectes ont nourri leur imagination et projeté les images du passé dans le cadre de leurs travaux de restauration peut nous aider à mieux comprendre les enjeux idéologiques de chacune de ces disciplines. Dans le même temps, elle permet de mieux saisir les politiques concernant les relations franco-helléniques. Pour mieux cerner la figure de l'architecte-archéologue dont Hittorff est un exemple emblématique, il suffit de penser qu'avant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ni la figure de l'archéologue helléniste, ni la figure de l'architecte n'avaient encore acquis leur autonomie. L'archéologie et l'architecture la gagnèrent pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude des monuments antiques grecs occupa une place majeure dans l'effort fourni par ces disciplines pour façonner leurs propres méthodes épistémologiques. Comme le souligne Adeline Grand-Clément, pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, « chaque univers prend son autonomie et désormais les hellénistes n'ont plus besoin des artistes pour mener à bien leurs recherches »<sup>57</sup>. La collaboration entre Beulé et Garnier est emblématique comme nous pouvons le comprendre par la remarque de Beulé au sujet de Garnier et de son aide pendant ses travaux dans les fouilles : « un œil d'architecte voit si bien les choses qui échappent aux autres, et si peu qu'un ignorant veuille parler d'architecture, il suffit d'en dire quatre mots pour dire deux niaiseries ! »<sup>58</sup>. Edmond About aussi admirait les capacités de Garnier comme le montrent ces mots extraits d'une lettre envoyée à Garnier le 20 décembre : « Voilà, mon cher Garnier, [...] la sagesse de Beulé et la mienne

<sup>54</sup> COLLIGNON 1877.

<sup>55</sup> LALOUX, MONCEAUX 1889.

<sup>56</sup> LECHAT 1895.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> BEULE cité dans BONNEFON 1917, 73-74.

espèrent [...] que vous vous absteniez de ce chipotage archéologique. Vous avez assez de talent pour faire une restauration très belle sans aucune espèce d'inscription »<sup>59</sup>. About écrivit aussi dans la même lettre : « Nous sommes allés à Égine en grande troupe : sept hommes, ni plus ni moins, dont j'étais le caporal. Vos deux camarades de Rome, qui sont de charmants garçons, m'ont confirmé dans l'idée que j'avais des architectes : il m'arrive quelquefois d'appeler Louvet Garnier, et quand je ferme les yeux, je prends Leboutoux pour Curzon »<sup>60</sup>. En lisant les lettres qu'About a envoyées à Garnier nous pouvons comprendre la manière dont chacune de ces disciplines – l'architecture et l'archéologie – fut féconde pour l'autre. La remarque d'About selon laquelle Garnier fut capable de dessiner sa restauration sans avoir besoin d'inscriptions montre l'une des spécificités qui rendaient les architectes attirants et même nécessaires aux yeux des archéologues : leur capacité d'imaginer et de représenter les restaurations des monuments anciens sans avoir accès à des données concrètes. Réciproquement, l'attention des archéologues aux moindres détails incita les architectes à affiner leurs modes de représentations.

#### Marianna Charitonidou

École d'Ingénieurs-Architectes, École Nationale Polytechnique d'Athènes, rue 42 Patission, 10682 Athènes, Grèce  
charitonidou.marianna.think@gmail.com

## Bibliographie

ARMSTRONG 2016 : Christopher Drew ARMSTRONG, « French Architectural Thought and the Idea of Greece », in Margaret M. MILES CHICHESTER, (dir.), *A Companion to Greek Architecture*, West Sussex, John Wiley & Sons, 2016.

BARTHELEMY 1788 : Jean-Jacques BARTHELEMY, *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris, de Bure l'aîné, 1788.

BEULÉ 1853 : Charles Ernest BEULÉ, *L'Acropole d'Athènes*, 2 vol., Paris, Didot, 1853.

BEULÉ 1858 : Charles Ernest BEULÉ, « La Polychromie », *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1858, vol. 16.

BILLARD, CHANDEZON 2012 : Yves BILLARD, Christophe CHANDEZON, « Ernest Beulé (1826-1874). Archéologie classique, histoire romaine et politique sous Napoléon III », *Liame*, 24 (2012), 1-29.

BLANC 2018 : Jan BLANC, « Winckelmann et l'invention de la Grèce », *Cahiers « Mondes anciens »*, 11 (2018), <http://journals.openedition.org/mondesanciens/2089>.

<sup>59</sup> Edmond ABOUT cité dans dans BONNEFON 1917, 414.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 417.

BLOUET 1831-1838 : Guillaume-Abel BLOUET *et alii* (dir.), *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées, recueillies et publiées* (3 volumes), Paris, Firmin-Didot, 1831-1838.

BONNEFON 1917 : Paul BONNEFON, « Lettres inédites d'Ernest Beulé », *Journal des savants*, 15<sup>e</sup> année, 2 (1917), 71-80.

COLLIGNON 1877 : Maxime COLLIGNON, « Rapport sur un voyage archéologique en Asie Mineure », *Bulletin de correspondance hellénique*, 1 (1877), 361-376.

COLLIGNON 1895 : Maxime COLLIGNON, « La polychromie dans la sculpture grecque », *Revue des Deux Mondes*, 2 (1895), 346-358.

COLLIGNON, PONTREMOLI, 1900 : Maxime COLLIGNON, Emmanuel PONTREMOLI, *Pergame : restauration et description des monuments de l'Acropole*, Paris, L. H. May, 1900.

DELABORDE 1870 : Henri DELABORDE, *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, d'après les notes manuscrites et les lettres du maître*, Paris, H. Plon, 1870.

GRAN-AYMERICH 1998 : Eve GRAN-AYMERICH, *Naissance de l'archéologie moderne*, Paris, CNRS Éditions, 1998.

GRAND-CLÉMENT 2007 : ADELINÉ GRAND-CLÉMENT, « Hittorff, un architecte à l'école de la Grèce », *Anabases*, 6 (2007), 135-156.

GUIGNIAUT 1853 : Joseph-Daniel GUIGNIAUT, « Résultats définitifs des fouilles de M. Beulé à l'Acropole d'Athènes », *Revue Archéologique*, 10 (1853), 90-95.

GUILMEAU-SHALA 2011 : Stéphanie GUILMEAU-SHALA, « En quête de la couleur : publication de dessins réalisés lors de voyages d'études en Grèce », in Jean-Philippe GARRIC (dir.), *Bibliothèques d'atelier : Édition et enseignement de l'architecture, Paris 1785-1871*, Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2011. doi :10.4000/books.inha.3194.

HANOUNE 1979 : Roger HANOUNE, « De Douai à Rome et Athènes : un architecte oublié, Florimond Boulanger (1807-1875) », *Revue du Nord*, tome 61, n°241 (1979), 427-437; doi : <https://doi.org/10.3406/nord.1979.3591>.

HELLMANN, FRAISSE, JACQUES 1982 : Marie-Christine HELLMANN, Philippe FRAISSE et Annie JACQUES (dir.), *Paris-Rome-Athènes, Le voyage en Grèce des architectes français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, exposition Paris 1982, Athènes 1982, Houston 1983*, Paris, EBA, 1982.

HITTORFF 1827 : Jacques Ignace HITTORFF, *Architecture antique de la Sicile. Recueil des plus intéressants monuments d'architecture des villes et des lieux les plus remarquables de la Sicile ancienne mesurés et dessinés par J. I. Hittorff*, Paris, J. Renouard, 1827.

HITTORFF 1830 : Jacques Ignace HITTORFF, « De l'architecture polychrome chez les Grecs, ou restitution complète du temple d'Empédocle dans l'acropole de Sélinonte », *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*, 2 (1830), 263-284.

HITTORFF 1851 : Jacques Ignace HITTORFF, *Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte ou l'Architecture polychrome chez les Grecs*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, 1851.

*Hittorff : un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle* 1986 : *Hittorff : un architecte du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Musée Carnavalet, 1986.

LALOUX, MONCEAUX 1889 : Victor Alexandre Frédéric LALOUX, Paul MONCEAUX, *Restauration d'Olympie : l'histoire, les monuments, le culte et les fêtes*, Paris, Maison Quantin, 1889.

LAVEDAN 1969 : Pierre LAVEDAN, « Un Allemand à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle : J. I. Hittorff, archéologue, architecte et urbaniste », *Journal des Savants*, 3 (1969), 173-188.

LECHAT 1895 : Henri LECHAT, *Épidaure, restauration & description des principaux monuments du sanctuaire d'Asclépios / relevés et restaurations par Alphonse Defrasse, texte par Henri Lechat*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1895.

LE ROY 1758 : Julien David LE ROY, *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, Paris, H. L. Guerin & L. F. Delatour, 1758.

LEVEQUE 1898 : Charles LEVEQUE, « La fondation et les débuts de l'École française d'Athènes, Histoire et souvenirs », *Revue des Deux Mondes*, 146 (1898), 85-119.

NICOUD 2016 : Guillaume NICOUD, « Papety, un artiste français en Grèce vers 1846 », *Histoire par l'image*, mars 2016 [en ligne], consulté le 31 mars 2021. <http://histoire-image.org/de/etudes/papety-artiste-francais-grece-1846>.

PAPETY 1847 : Dominique Louis Féréol PAPETY, « Les peintures byzantines et les couvents de l'Athos », *Revue des Deux Mondes*, 18 (1847), 769-789.

PELTRE 1997 : Christine PELTRE, *Retour en Arcadie. Le voyage des artistes français en Grèce au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1997.

PINON, AMPRIMOZ 1988 : Pierre PINON, François-Xavier AMPRIMOZ, *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*, préface de Georges Vallet et Charles Pietri, Rome, École Française de Rome, 1988.

QUATREMERE DE QUINCY 1815 : Antoine-Chrysostome QUATREMERE DE QUINCY, *Jupiter Olympien ou l'art de la sculpture antique considéré sous un nouveau point de vue*, Paris, Didot, 1815.

STUART, REVETT 1762 : James STUART, Nicolas REVETT, *The Antiquities of Athens*, Londres, John Haberkorn, 1762.

VALENTI 2006 : Catherine VALENTI, *L'École française d'Athènes*, Paris, Belin, 2006.

VAN ZANTEN 1977 : David VAN ZANTEN, *The Architectural Polychromy of the 1830's*, New York, Londres, Garland, 1977.

WINCKELMANN 1755 : Johann Joachim WINCKELMANN, *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*, Dresde-Leipzig, Im Verlag der Waltherischen Handlung, 1755.

WINCKELMANN 1764 : Johann Joachim WINCKELMANN, *Geschichte der Kunst des Altertums*, Dresde, Walther, 1764.

WINCKELMANN 1991 : Johann Joachim WINCKELMANN, *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture*, trad. M. Charrière-Jacquin, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1991.

WINCKELMANN 2005 : Johann Joachim WINCKELMANN, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, éd. D. GALLO, trad. D. Tassel, Paris, Le Livre de Poche, 2005.

